



L'USINE

MAGNUS DAHLSTROM

TRADUCTION : TERJE SINDING

DOSSIER DE
DIFFUSION ET
CO-PRODUCTION

RÉSUMÉ



CONSTRUCTION

RESTRUCTURATION

DECONSTRUCTION

Avant, il y a eu des licenciements. Et un accident : Hagström, l'homme qui est à l'origine de la restructuration, a été gravement blessé dans une explosion. Cet accident hante tout le monde. Hagström a-t-il été tué ou était-ce un accident ? Le haut fourneau ronfle, hoquette et crache... Une silhouette descend vite se mettre au frais dans le local aux pièces de rechange. C'est ici que les ouvriers de l'usine viennent souffler ou boire un café. Ils sont les rescapés d'une restructuration violente qui a laminé les vieilles habitudes. Le cadavre d'Hagström, brûlé par une pluie d'acier, les relie. Malédiction ? Vengeance diabolique ? Chacun se dévisage... Chacun s'adapte comme il peut à un monde qui évolue et semble se déshumaniser. L'ordre établi ne montre en réalité que l'insécurité qui domine. Le travail est difficile, dangereux malgré la mécanisation des gestes et des corps. Et pourtant, on a peur de le perdre. Personne n'écoute personne... c'est tout le monde contre tout le monde en quelque sorte... Un jour Sirpa, l'une des ouvrières, meurt. Sara vient la remplacer. Les humains sont-ils des pièces de rechange ? Tout ensuite ne devient qu'une explosion, celle de ce groupe d'ouvriers, de cette usine, de cette société industrialisée... de toute cette machinerie utopique.

NOTE D'INTENTION

Je retrouve dans le texte de Magnus Dahlström les préoccupations politiques et sociales qui font échos à mon pays et à mon histoire. L'Usine est un texte violemment contemporain. Il ébranle nos certitudes, marque notre difficulté à vivre et à nous battre dans un monde utopique, qui laisse à croire que tout est créé pour « mieux avancer » mais qui, en réalité, n'est que perdition de soi et de la véritable humanité. L'Usine devient une construction imaginaire mais rigoureuse d'une société, qui se veut être un « idéal » pour ceux qui la façonne, la dirige. Elle vise à être un univers idéal, performatif, mécanique, dénué de toute singularité. Elle devient ainsi le lieu dans lequel les rapports sociaux sont dominés par la technologie et la science. Les ouvriers, ceux qui la vivent, deviennent alors impuissants face à cette énorme machine, cette "usine" qui donne son titre à la pièce et qui absorbe les humains, patrons comme ouvriers, les empêchant ainsi d'être heureux et eux-mêmes. En décrivant le quotidien d'un groupe, employé dans une usine sidérurgique, M. Dahlström fait œuvre d'entomologiste. Entre eux, entre les "forts" et les "faibles", la guerre est là, sous-jacente, omniprésente. Dans ce huis clos, il dénonce la violence des rapports humains régis par un ordre social qui se veut être démocratique et moderne mais qui est en réalité dévastateur. Aussi, je souhaite rendre visible le quotidien de ces femmes et de ces hommes en soulignant la réalité de leur condition.



L'Usine traduit magnifiquement la fin des utopies, cristallise le doute de nos démocraties capitalistes fragilisées. La force du texte réside dans son refus de tout angélisme. Les personnages sont gouvernés par des pulsions d'une violence inouïe, presque animale, nous abandonnant à notre désarroi. La forme est immédiate, brute. Pour son auteur, il s'agit tout simplement de dire, dire les faits sans masquer la vérité. Son écriture est empreinte d'une humanité, d'une ironie souvent apaisante, d'un humour salvateur. Écrit à la fin des années 90, ce texte est, pour moi, une opportunité de dire le monde tel qu'il est aujourd'hui et de tenter de le comprendre. Il permet surtout de mettre en garde le spectateur en montrant les conséquences néfastes d'une idéologie omniprésente de notre société.

MISE EN SCÈNE & DISPOSITIF SCÉNIQUE

Les deux laboratoires de recherche avec les étudiants de l'école d'art dramatique la Scène sur Saône à Lyon et des comédiens confirmés au Théâtre de la Passerelle à Palaiseau ont été deux étapes essentielles dans le processus de création du projet. Ces deux volets de travail nous ont permis de constituer la distribution, l'espace scénique, la bande son et musicale et la lumière.



UNE SOCIÉTÉ

UNE USINE

UN HUIT CLOS

Un espace commun rappelant une salle de repos, dans lequel les ouvriers en bleu de travail, derniers rescapés d'une violente vague de licenciement, viennent souffler ou boire un café... cette salle est équipée de quelques chaises, une table, une machine à café, des outils, un vieux lecteur cd... La lumière, blanche et peu flatteuse.

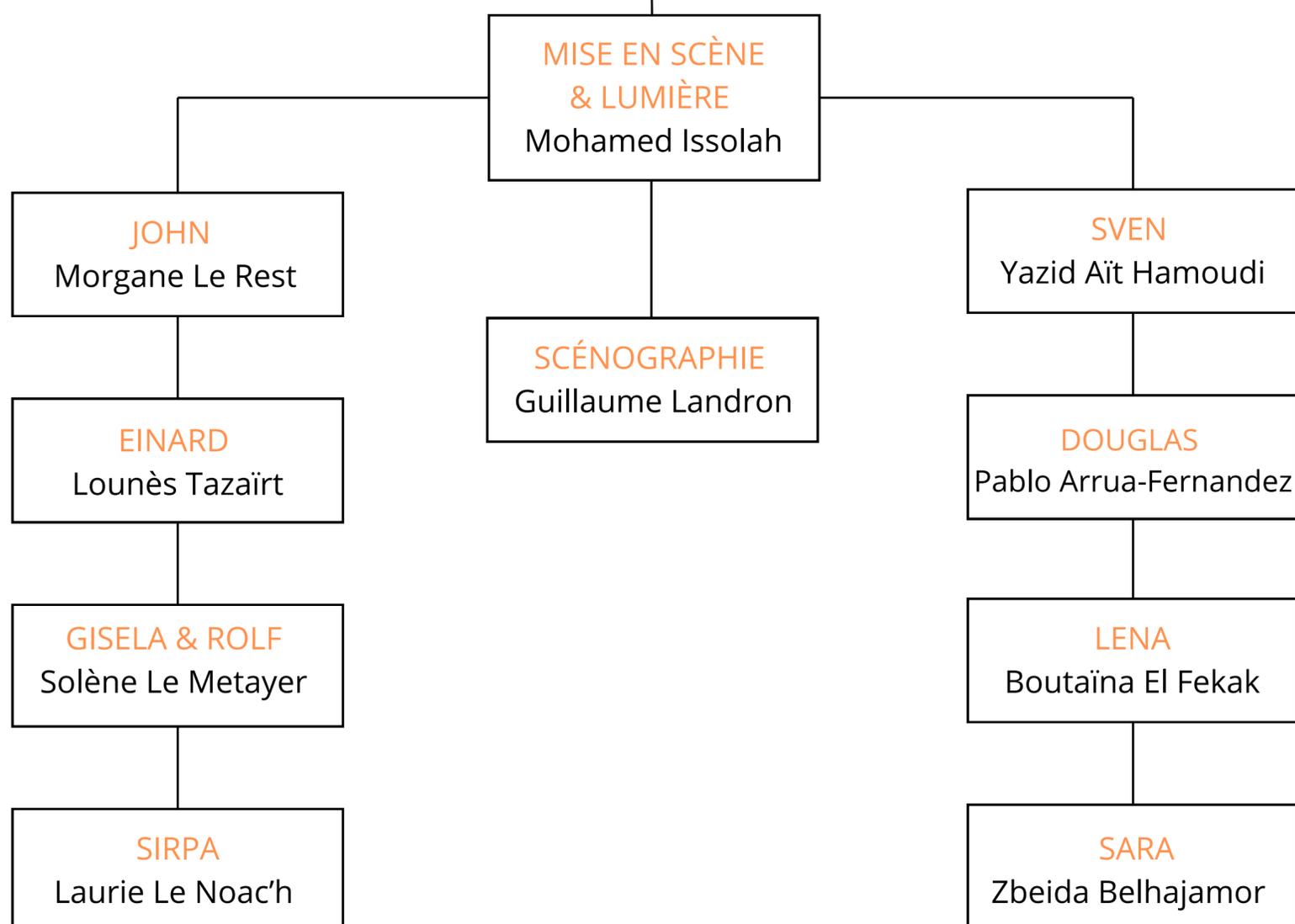
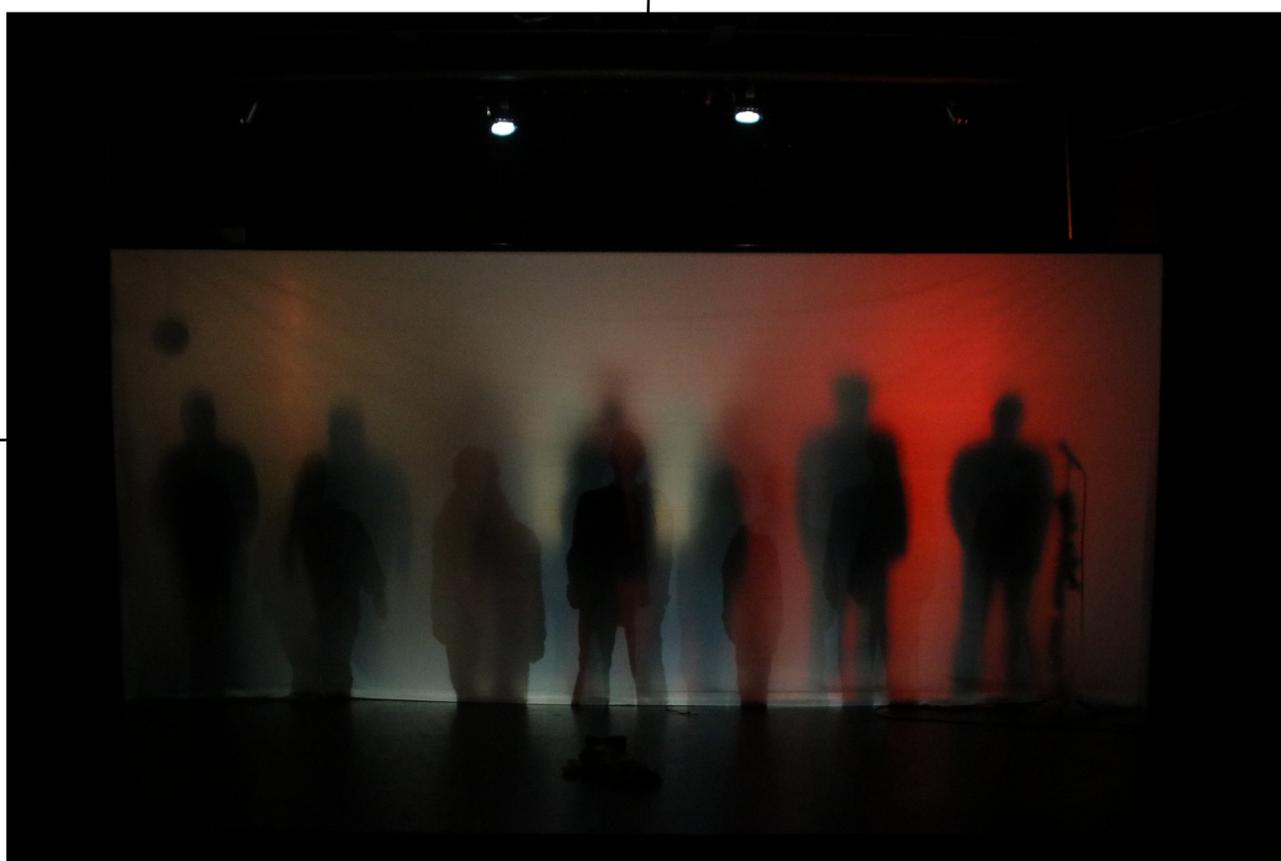
Le combat des personnages est un combat contre une utopie, un système, contre eux-mêmes et ce qu'ils sont devenus.

Des gestes répétitifs, des corps devenus mécaniques, des ouvriers qui sont des automates. Leur visage se fige dans l'espace et autour de la table de repos.

Le bruit des machines viennent alourdir une atmosphère déjà pesante. Il vient rythmer leur journée, apportant ainsi à la pièce une cadence bien particulière.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

NE JAMAIS TOURNER LE
DOS A LA MACHINE...
UN MALHEUR PEUT ARRIVER



L'AUTEUR



MAGNUS DAHLSTRÖM

Dramaturge, scénariste et romancier, Magnus Dahlström naît en 1963 à Stockholm. Depuis 1987, il publie trois romans, un recueil de nouvelles et une dizaine de pièces de théâtre. Son premier roman, Feu ! est unanimement salué par la critique et par les écrivains de la jeune génération suédoise (Stig Larson en particulier). Aussitôt, Dahlström s'impose comme la principale révélation du nouveau paysage littéraire scandinave. En 1989, publication et création de L'Épreuve du feu au Stadsteater de Göteborg. La pièce fascine – autant qu'elle rebute une partie du public, tant la violence y est exprimée crûment. Dahlström a désormais ses admirateurs inconditionnels et ses francs détracteurs. Le petit monde littéraire suédois s'emballe : on invente même un mot pour qualifier son œuvre : un mot-valise, une contraction des mots « horreur » et « dégoût ». Peu avant l'an 2000, il reçoit différents prix littéraires, dont le prix du roman de la radio suédoise (l'équivalent du prix du livre Inter), pour son roman Hem (A la maison, non traduit en français). Mais, au tournant du siècle, il cesse d'écrire. Peu à l'aise avec les médias, Dahlström se réfugie dans le silence. Pourquoi ? Il a la sensation d'avoir atteint le comble de la violence avec L'Épreuve du feu. Dès lors, pourquoi écrire encore ? Après plus de dix ans de silence, il publie à nouveau un roman, Spådom, sorti en Suède en janvier 2011.

Du côté du théâtre, plusieurs de ses pièces ont été traduites en anglais, allemand et norvégien. En France, et outre son roman Feu !, seules deux de ses pièces ont été publiées par Les Solitaires Intempestifs : L'Épreuve du feu et L'Usine. Toutes deux sont traduites par Terje Sinding.

LE METTEUR EN SCÈNE

FORMATION

En 2000, Mohamed Issolah entre à La Scène sur Saône, centre de formation professionnel de l'acteur à Lyon et poursuit ensuite des études de cinéma à Paris, au Conservatoire Libre du Cinéma Français, où il obtient son diplôme de réalisateur en 2004.

MISES EN SCÈNE & COMPAGNIE

En 2004, il adapte et met en scène LE PROCES de Frantz Kafka.

En 2006, il adapte et met en scène les films LES AMANTS DU PONT-NEUF de Léos Carax et LE SACRIFICE d'Andreï Tarkovsky.

En janvier 2017, il entre en résidence au Maquis à Brest où il commence un travail de recherches et de création autour de l'œuvre de Taher Najib, À PORTÉE DE CRACHAT.

En 2018, il crée la compagnie LE THÉÂTRE SOLARIS.

En 2019, il entre en résidence à la Scène -sur-Saône, à Lyon puis au Théâtre de la Passerelle à Palaiseau et travaille sur L'USINE de Magnus Dahlström.

La même année, il met en scène LA DOULEUR de Marguerite Duras.

En 2022, Il met en scène JUSTE LA FIN DU MONDE, premier volet de son diptyque consacré aux oeuvres de Jean-Luc Lagarce.

TEXTES & RÉALISATIONS

Il est l'auteur et réalisateur de plusieurs court-métrages : DERNIERS JOURS en 2003, EN FRANCE en 2004, LA FISSURE et LA PETITE LILIA (scénario) en 2009, FAITS D'HIVER en 2011 et UNE FAMILLE en 2015. Ses films sont sélectionnés dans de nombreux festivals internationaux : Grenoble, Los Angeles, Cork, Hambourg, Kiev, Madrid...

Sortie en salle en 2014, il est l'auteur du scénario du film FASTLIFE réalisé par Thomas Ngijol.

PRODUCTIONS

En 2015, il fonde la société de production Les Films Balthazar et produit les court-métrages UNE FAMILLE qu'il réalise lui-même et UP TO ME réalisé par Dorine Hollier. La même année, il produit la série CRAIGNOS Saison 1 réalisée par Jean-Pascal Zadi.

En 2017, il produit le court-métrage QUATRIÈME GÉNÉRATION réalisé par Laurie Chevallier et co-produit pour la chaîne CStar l'émission à sketches TÊTE DE WAM réalisé par Jean-Pascal Zadi.

En 2020, il co-produit pour France.tv la saison 2 de CRAIGNOS, intitulée CARRÉMENT CRAIGNOS réalisée par Jean-Pascal ZADI.

LA COMPAGNIE

Le Théâtre SOLARIS est une compagnie de théâtre dont l'objectif est de porter sur scène, et dans l'espace public, des textes qui interrogent notre société et ses mutations. Questionner les publics, affronter nos limites, bousculer les codes qui nous enlisent, libérer le jeu des corps et des mots pour donner à voir et entendre ce que nous étions hier, ce que nous sommes aujourd'hui et ce que nous serons demain. Avec une esthétique épurée, le Théâtre SOLARIS souhaite avant tout mettre en scène des voix et donner du relief aux mots mais aussi aux silences du texte.

Implantée en Île-de-France, Le Théâtre Solaris est une compagnie professionnelle dont les comédiens et le metteur en scène ont un leitmotiv commun : une réflexion artistique et politique et ce quelque soit le texte abordé ! Rétif aux étiquettes, son travail reflète ces influences et aborde sans faillir des thématiques d'actualité qu'il transfigure grâce aux textes portés à la scène.

Le Théâtre SOLARIS s'associe aux co-producteurs et directeurs de théâtres sensibles aux questions de société, aux personnes en marge d'un monde de plus en plus tourné vers lui-même.



150 rue du Landy
93400 Saint-Ouen-sur-Seine
www.leteatresolaris.com
administration@leteatresolaris.com